

Les misérables sexualités masculines

Geneviève Delaisi de Parseval et autres. *Les sexes de l'homme*.
Seuil, 1985

Claude Gagnon

Numéro 24, juillet-août-septembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, C. (1986). Compte rendu de [Les misérables sexualités masculines / Geneviève Delaisi de Parseval et autres. *Les sexes de l'homme*. Seuil, 1985]. *Nuit blanche*, (24), 68–68.

LES MISÉRABLES SEXUALITÉS

MASCULINES

*Dans la préface de l'ouvrage **Les sexes de l'homme**, Geneviève Delaisi de Parseval prétend que la prise de conscience des femmes et la lutte qu'elles ont entreprise, de front, pour se libérer du contrôle des hommes ainsi que l'affirmation collective des homosexuels masculins, sont les deux phénomènes qui ont contribué au bouleversement du machisme et provoqué des modifications dans les représentations de la sexualité masculine. Dans cette perspective, les textes de Marc Chabot et de Thomas Trahan retiennent particulièrement l'attention parce qu'ils présentent deux discours pertinents sur ces nouvelles représentations de la sexualité masculine, le premier marqué par la pratique hétérosexuelle, le second — pour ne pas dire l'autre — par la pratique homosexuelle.*

Conscient du machisme qui pénètre et définit le genre masculin, en tant qu'archétype, Marc Chabot oscille, de façon aussi tragique que naïve, entre la critique de ce machisme et l'utopie de s'en délivrer: «Il faut déboussoler la sexualité masculine. Le pénis indique le nord. Il est au

centre du lit comme un phare. Mais c'est au sud de l'amour qu'il nous faut aller. Je veux perdre le nord» (p. 43). (...) «Je sais, on dira qu'il y a encore des machos; partout dans la rue ils font leurs ravages. Mais le macho est en train de devenir une pièce de collection au musée des horreurs du XX^e siècle. S'il y a encore des hommes qui ne pensent la sexualité qu'à travers la trilogie érection/pénétration/éjaculation, tant mieux pour eux. Tant pis pour l'amour» (p. 53). Pour Chabot, il apparaît clair que si l'hétérosexualité veut guérir de ses stigmates, l'homme doit sortir de l'imaginaire, se percevoir enfin tel qu'il est et cesser de nier le féminin car «si les hommes ont quelque chose à changer, c'est bien cette manière qu'ils ont depuis des siècles de s'imaginer à eux seuls capables de penser l'hétérosexualité» (p. 56).

Thomas Trahan nous entretient sur une forme de la pratique homosexuelle masculine telle qu'elle est vécue par ceux qui circulent dans les sous-bois, les sex-shop, les saunas, les bars, etc. Le scénario des rencontres est toujours le même: il s'agit de la drague pour la baise. Trahan présente plusieurs portraits de ces homosexuels qui draguent dans ce réseau, baisent et se font baiser. Plus ils sont costauds, sportifs, virils, plus ils se séduisent l'un l'autre, comme en témoignent ces séquences: «C'est un homme d'une trentaine d'années: collier de barbe noire, cheveux longs, allure sportive» (p. 57); «(...) au loin passe un garçon en short blanc qui fait du jogging; hommage à Bob Wilson» (p. 57); «Dans les bars, il recherche les moustachus-cuir (...)» (p. 62); «(...) dans une cabine, un sportif blanc, assis sur le lit, est en train de se faire sucer par un grand Noir» (p. 62) etc. La sexualité de l'homosexuel type illustrée ici est marquée par la quantité des aventures. Le phallus règne et le sexe y est vécu à l'état brut: «exhibitionnisme (surtout dans les forêts et saunas)» (...) «développement d'une sexualité

de groupe très crue» (...) «l'expression de toute une série de conduites qui veulent faire référence au sadisme, avec la panoplie des signes d'hypervirilité dans le style motard-loubard» (...) «usage de poppers, first fucking (introduction du bras)» (p. 68). Mais c'est aussi et surtout une sexualité qui s'inscrit sous le mode de l'éphémère et de la solitude. Les textes de Chabot et de Trahan donnent donc à réfléchir. Si Chabot entreprend de dire ce machisme qui étouffe la relation hétérosexuelle et cherche à se définir autrement que par le pouvoir, criant l'urgence de se donner une autre image que celle de Macho Man, Trahan, au contraire, campe les portraits d'homosexuels qu'il dessine dans le machisme le plus pur. Ainsi, on assiste à la construction de nouveaux stéréotypes masculins en opposition: l'un, hétérosexuel, veut détruire son rapport au machisme, l'autre, homosexuel, en fait le fondement de sa sexualité.

Nous sommes au cœur des problèmes de l'identité sexuelle masculine. C'est le choc des idéologies, choc qu'il faut liquider par le discours. Constituer des discours d'hommes sur les sexualités des hommes. Prendre exemple sur les femmes, qui par le féminisme, se sont révélées à elles-mêmes et aux hommes, provoquant des changements majeurs dans les rapports qu'elles ont entre elles et avec les hommes. Se demander, comme Chabot, comment accepter ce machisme, au lieu de le nier et rendre ainsi possible, en exposant sa vulnérabilité, la communication avec l'autre et avec soi-même. Mais surtout, se poser des questions de fond, des questions qui dérangent pour que des transformations profondes du masculin aient lieu, que ce masculin participe de l'hétérosexualité ou de l'homosexualité. La révolution sexuelle est à venir. ■

Claude Gagnon

Geneviève Delaisi de Parseval et autres. *Les sexes de l'homme*. Seuil, 1985; 19,50 \$